



Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-NonCommercial-NoDerivs 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Pour télécharger gratuitement d'autres récits et nouvelles, rendez-vous en ligne à l'adresse [www.abrisdeglace.com](http://www.abrisdeglace.com)

## Clin d'œil

Malgré l'agitation croissante autour de nous, les émeutes de plus en plus fréquentes dans les rues et les tavernes, et la folie meurtrière qui s'était emparée du peuple de Paris, nos travaux progressaient.

Nous savions déjà que la queue d'un lézard continue de s'agiter de façon spasmodique plusieurs minutes après qu'on l'a coupée, et que les soldats mutilés ressentent encore la douleur dans leur bras ou leur jambe broyé de nombreux jours après l'amputation du membre blessé. Nous avons découvert qu'un rat auquel on avait coupé la tête continuait de claquer des mâchoires durant quelques secondes et que dans les hôpitaux les malades atteints de fièvre maligne continuaient de suer fortement après que leur cœur avait cessé de battre. Nous avons même constaté un regain de sudation trois minutes environ après la mort, qui cessait définitivement entre dix et quinze minutes plus tard selon les sujets.

Mais, arrivées à ce stade, nos recherches stagnèrent. Il nous manquait une preuve décisive de ce que nous avons été amenés à soupçonner — preuve que n'étaient pas en mesure de nous fournir des animaux certes pourvus d'un système nerveux déjà complexe mais dénués de conscience comme d'intelligence, ni les mourants avec lesquels il nous était impossible de communiquer de façon certaine et satisfaisante. Les quatre ou cinq auxquels nous fîmes part de nos préoccupations nous regardèrent avec horreur et se mirent à appeler

au secours en nous repoussant.

Convaincus que la raison était impuissante à persuader aucun de nos sujets à coopérer au progrès de la science en ce domaine, nous renonçâmes bientôt, d'autant que la plupart de ceux qui satisfaisaient au critère de mort proche et certaine requis par l'expérience que nous projetions étaient déjà incapables de nous comprendre et déliraient.

Je ruminai mon dépit pendant plusieurs semaines puis la solution, d'une évidence extrême, m'apparut. Le jour même, il fut arrêté.

J'obtins de pouvoir lui rendre visite à la prison et, escorté de deux gardes nationaux, m'acheminai jusqu'à sa cellule. Je venais d'apprendre qu'il avait été jugé et condamné. Je m'assurai qu'on lui avait fait part du verdict du tribunal révolutionnaire, puis je lui parlai de nos communes recherches. Il accepta, et nous convînmes d'un signe.

Le jour fixé, je me rendis très tôt sur le lieu de l'exécution, afin d'obtenir une place au premier rang des badauds et de n'être pas gêné par la foule des curieux, étant de taille assez modeste.

Quand le bourreau présenta la tête ruisselante de sang à la foule, je vis donc distinctement que ses yeux me fixaient d'un long regard haineux et étrangement satisfait. L'intensité du regard qu'il me lançait parut croître encore, puis il ferma les yeux.

Mais il ne les rouvrit pas.